# Les recherches consacrées au Premier âge du fer en Transylvanie. Résultats et problèmes

*VALENTIN VASILIEV* (Cluj-Napoca)

Le travail présent se propose d'esquisser les résultats des recherches réalisées durant ces deux dernières décennies sur le Premier âge du Fer en Transylvanie[1]. Il va de soi que la diversité et la complexité des problèmes ne permettent pas de présenter en détail chacun des aspects, toutes les fouilles (et découvertes) archéologiques ou toutes les études qui ont paru et qui abordent cette époque dans l'aire en question. Par conséquent, nous n'évoquerons que les aspects auxquels les recherches ont apporté des contributions de substance, mais nous n'éviterons pas non plus les problèmes controversés ou ceux qui attendent encore une solution. Une attention spéciale sera accordée aux opinions exprimées à propos de divers problèmes, dans le but de souligner les contributions apportées par chaque chercheur.

Avant d'attaquer les questions de fond, concernant notamment la chronologie, il convient de mentionner quelques aspects d'ordre général. Ainsi est-il à relever avant tout que les recherches poursuivies pendant ces deux dernières décennies se sont déroulées dans les conditions d'une délimitation plus tranchante des spécialistes par époques de recherche. De la sorte, les investigations effectuées et surtout les objectifs visés ont acquis des contours plus précis, devenant par la même plus vastes.

Une attention substantiellement accrue (par comparaison à toute la période antérieure) a été accordée à la recherche des habitats fortifiés[2]. Ont été visés, comme de bien entendu, les grands habitats fortifiés (et les fortifications de refuge), dépositaires de vestiges d'une évolution de plusieurs siècles. Des recherches telles que celles de Ciceu-Corabia[3], Teleac[4], Bozna[5], Subcetate[6] ou Dej on conduit à l'approfondissement des aspects concernant la structure, l'ampleur, la manière et les étapes de construction des fortifications. L'investigation intensive des zones intérieures et la mise au jour de nombreux habitations ont enrichi substantiellement les connaissances portant sur les dimensions, le type et leur mode de construction, les aménagements intérieurs l'inventaire et l'intensité à laquelle ces espaces ont été habités. La richesse et la variété des matériels découverts et les minutieuses observations stratigraphiques ont permis d'établir avec un plus d'exactitude le moment où ces habitats sont apparus et la manière dont ont évolué d'une étape à l'autre les diverses catégories d'inventaire. Les observations stratigraphiques ont donc offert de nouveaux repères, plus sûrs pour l'établissement d'une chronologie véridique.

Des données nouvelles ont été accumulées aussi en ce qui concerne les occupations. Entre autres, il a été possible de préciser l'étape à laquelle ont apparu de nouveaux éléments concernant les occupations agricoles. Plus nettement précisés apparaissent également le développement des communautés du Premier âge du Fer, les fonctions offrant aussi les critères sur la base desquels on a tenté d'établir une classification de tous les établissements[7]. Pour ce qui est des préocupation d'ordre démographique, elles n'ont pas fait défaut, l'intensification des recherches offrant des données plus complètes afin de risquer une approximation du nombre des membres d'une communauté ou d'une région[8]. Les collaborations interdisciplinaires se sont également intensifiées, surtout moyennant l'appel qui a été fait aux déterminations anthropologiques, paléofaunistiques et paléobotaniques, ainsi qu'à des analyses métallographiques. L'enrichissement de la documentation concernant les croyances et les pratiques de culte permettent d'entrevoir avec un plus d'exactitude le stade auquel avait accédé la religion des Géto-Daces des premiers temps[9], aux siècles qui précèdent les mentions que fait Hérodote dans ses Histoires.

Malgré les efforts qui ont été fournis, on n'a pas dépisté jusqu'à présent les nécropoles des grands établissements fortifiés de l'aire intracarpatique de Transylvanie, mais il a été découvert des squelettes d'enfants dans certains habitats (à Baci et Teleac)[10] ainsi que quelques tombes à incinération (Chendu)[11], qui offrent de nouveaux indices quant aux pratiques funéraires de cette époque.

La connaissance des débuts - et, plus paticulièrement, des préliminaires - du Premier âge du Fer dans le

THRACO-IACICA, tomul XVI, nr. 1-2, 1995, Bucureşti, p. 93-98

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

nord-ouest de la Roumanie, fondée par le passé sur un nombre sensiblement réduit de découvertes[12], a été sensiblement améliorée grâce aux matériels mis au jour au cours des 20 dernières annés. Bien que ces matériels proviennent principalement de découvertes occasionnelles, investigations en surface ou fouilles de sauvetage, ils attestent à maints endroit l'existence d'établissements et de tombes. Ainsi, il a été attesté, dans la zone de Bihor (en particulier grâce à des découvertes à caractère funéraire), un groupe appelé Igriţa. Les chercheurs qui définissent ce groupe estiment qu'il évolue sur un fond post Otomani III, mais incluant aussi d'autres influences (parmi lesquelles il est fait mention aussi des influences méridionales, de type Cruceni-Belegiš). Sur la base de la céramique et de pièces en bronze, le groupe Igriţa a été daté à la fin de l'âge du bronze et au début de l'époque hallstattienne (Br.D-Ha.$A_1$)[13]. Au nord du groupe Igriţa, on tient pour possible qu'une série de découvertes (dont l'aire de diffusion s'étend vers l'Est jusqu'à la rivière Crasna) marque une autre différenciation zonale post Otomani III[14]. C'est pour ces découvertes que C.Kacsó propose la dénomination de groupe Cehăluţ[15]. On essaye à présent, sur le fond culturel considéré antérieurement comme représentant la phase Otomani IV, de délimiter deux groupes distincts: Igriţa et Cehăluţ. Il est probable que ces deux groupes évoluent approximativement à la même période. Il n'en reste pas moins que les pièces en bronze mises au jour jusqu'à présent dans le contexte immédiat des découvertes de type Igriţa confèrent à ce groupe une datation plus sûre, à savoir dans Br.D-Ha.$A_1$. Pour ce qui est de la question qui intéresse ici, il est à retenir que, même si les deux groupes (ou au moins le groupe Igriţa) évoluent aussi durant une certaine séquence de la période Ha.A, ils se distinguent très nettement de la culture de type Gáva.

C'est également dans la zone nord-ouest de la Roumanie qu'ont été attestés des matériels (considérés comme étant post Cehăluţ et Igriţa), qui ont été attribués (avec probabilité) à la phase de formation de la culture Gáva (Berveni, Carei-Ferma IAS, Căpleni-Malul Crasnei etc.), ainsi que des matériels considérés comme étant un peu plus tardifs (encadrés dans la phase Gáva II, tels que ceux de Căuaş-Sighetiu, Pişcolt-Via Veche, Sanislău-Livadă et d'autres)[16]. Il va sans dire que l'effort de les identifier, classer et différencier chronologiquement est plus que méritoire. Néanmoins, des fouilles plus intenses et des matériels plus concluants sont requis pour confirmer ces hypothèses si tentantes. Nous envisageons, par exemple, le fait que, dans le cadre des trouvailles (attribuées à la phase Gáva II), on n'a pas décelé jusqu'à présent une série d'éléments qui caractérisent la céramique de l'établissement de Poroszló (Hongrie)[17]. Il en va de même du type de fibule découvert à Sanislău-Livadă et daté par T.Bader dans Ha.$A_1$, alors que d'autres chercheurs fixent une datation sensiblement plus tardive[18].

Les recherches poursuivies dans le nord-ouest de la Roumanie ont identifié (dans les localités Lazuri, Lăpuşel, Tisa) des matériels attribués au Hallstatt moyen[19]. En ce qui concerne le Hallstatt tardif (D) de cette zone, les matériels mis au jour en divers endroits (Carei, Ghenci, Moftinu Mic et d'autres)[20] élargissent l'aire des découvertes illustrées par la grande nécropole de Sanislău[21].

Une catégorie importante que nous devons de signaler ici est constituée par les dépôts de bronzes. Attendu que, en Transylvanie (à la période concernée), il a été découvert plus de 40 nouveaux dépôts, il est loisible d'affirmer qu'ils continuent à apparaître à une fréquence remarquable. C'est à la même fréquence qu'a continué aussi leur publication, séparément[22] ou en volumes et études (qui traitent fréquemment différentes catégories d'objets)[23]. L'importance que revêt l'étude des dépôts (pour la connaissance de l'évolution économique, de la métallurgie ainsi que de la chronologie etc.) est parfaitement connue et ne demande pas a être soulignée ici aussi. Ajoutons cependant que seule la recherche intensive des établissements sera à même de mieux contourer la limite chronologique des différentes séries de dépôts et de les mettre en corrélation avec les établissements (ou les cultures) de la période concernée[24]. Il est évident que (par comparison avec les appréciations antérieures), nombre de dépôts ont (ou semblent avoir) un caractère votif. Mais la tentative d'inclure tous les dépôts dans cette catégorie est incontestablement exagérée.

On peut donc avancer qu'au moment actuel, il existe une base documentaire à la fois riche et qualitativement supérieure due essentiellement aux fouilles effectuées. Dans ce qui suit, nous nous proposons d'esquisser les éléments nouveaux (surtout d'ordre chronologique) qui ont résulte à chaque étape du Premier âge du Fer sur le territoire de la Transylvanie.

Dès les décennies antérieures, les débuts du Premier âge du Fer ont été mis en rapport avec la pénétration de la culture Gáva, phénomène placé à la période Ha.A. (souvent même dans la phase Ha.$A_1$)[25]. En même temps (sur la base du deuxième niveau de Sântana, daté dans Ha.$A_1$), on a essayé de définir le soi-disant complexe Sântana-Lăpuş-Pecica[26] ou bien (seulement) Sântana-Lăpuş[27]. Quoique les composantes de ce complexe possède des traits propres, on l'a assimilé aux toutes

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

premières manifestations de la culture Gáva[28]. La mention qu'à la base de la fortification a été trouvée une tombe hallstattienne[29] (fait qui indique au moins deux phases tenant de l'époque hallstattienne et non pas une, comme on l'affirme), épuise les données offertes (jusqu'à présent) sur l'établissement de Sântana et le complexe postulé.

À propos de la nécropole de Lăpuş, les recherches ont prouvé qu'elle évolue de la culture Suciu de Sus[30], Pour ce qui est de la date finale de la nécropole (qui intéresse ici), C.Kacsó la fixe, prépondérammment, dans Ha.$A_1$, soulignant en même temps que les différences entre la céramique de type Gáva et celle de la seconde phase de la nécropole de Lăpuş sont prédominantes par rapport aux ressemblances[31]. Néanmoins (tel que l'affirme l'auteur cité), les pièces en bronze découvertes dans les tumuli des groupes II-III sont caractéristiques à toute la période Ha.A, certaines d'entre elles dépassant même ses imites[32], fait qui suggère que la nécropole a pu évoluer aussi durant la phase Ha.$A_2$ (ou, au moins, pendant une certaine séquence de cette phase)[33]. Quoi qu'il en soit, des matériels tout récemment publiés semblent démontrer que le groupe Lăpuş continuait à exister "aussi à une période ultérieure à celle de la seconde phase de la nécropole" éponyme[34].

Le tableau des trouvailles faites dans le nord-ouest de la Rounanie indique par conséquent qu'à la phase Ha.$A_1$ (en out cas) et dans l'aire du groupe Lăpuş, au moins sur une séquence de la phase Ha.$A_2$ aussi, il existait encore deux groupes culturels dérivés des cultures du Bronze local. Encore qu'ils présentent des caractéristiques nouvelles (et enregistrent diverses influences) qui préfigurent la nouvelle étape, ces groupes diffèrent pourtant de la culture Gáva. D'ailleurs, la culture Gáva définit elle-même ses caractéristiques dans Ha.A, en accueillant, à son tour, des influences de la part des groupes mentionnés aussi. Les travaillis actuelles indiquent en conséquence que la présence ou, respectivement, la généralisation de la culture de type Gáva (entièrement constituée) dans cette zone doit êre placée vers le milieu ou, plutôt, dans la seconde motié de la phase Ha.$A_2$[35].

À l'établissement de l'étape à laquelle se sont produites la pénetration et la stabilisation de la culture Gáva (entièrement formée) dans l'aire intracarpatique de la Transylvanie, il convient aussi d'avoir en vue les manifestations finales de l'âge du Bronze ainsi que certains aspects nouveaux, attestés sur ce territoire. Dans ce sens, les deux derniers travaux d'ampleur consacrés à la culture Wietenberg placent de manière différenciée la fin de cette culture, soit vers le milieu de la période Bronze D[36], voire même jusqu'à la fin de cette période[37].

Dans la littérature de spécialité, la chronologie de la culture Noua a constitué un sujet fréquemment abordé (y compris le raport Wietenbertg-Noua ou Noua-Gáva). Les opinions formulées étant connues en général[38], nous nous bornerons à n'en esquisser que l'évolution de la culture Wietenberg jusque dans la période Bronze D (ne fût-ce que sur une séquence de cette période) remet en discussion la datation de la culture Noua en Transylvanie. La question suivante se pose donc: peut-on continuer à soutenir que la culture Noua (qui, du fait des 217 points où elle est attestée, s'avère être vigoureusement implantée en Transylvanie) ait elle aussi achevé son existence dans Br.D (même dans le cas d'une interpénétration avec le faciès Wietenberg final) ou bien doit-on revenir à l'idée plus ancienne de la prolongation de son existence au commencement de l'époque hallstattienne aussi?[39] C'est dans ce sens que des indices précieux nous sont offerts par le dépôt de bronzes de Vâlcele (daté dans Br.D-Ha.$A_1$ et découvert dans un vase attribué à la culture Noua)[40], le poignard de Şercaia (provenant de la couche Noua de l'établissement et ayant de bonnes analogies surtout dans les dépôts de la série Ciceu-Suseni de Ha.$A_1$)[41] et le dépôt de Ţigău (daté dans Bronze D-Ha.$A_1$ et découvert sur l'emplacement d'un établissement Noua)[42]. Ces trouvailles présentent assurément un double inconvénient: elles ne sont pas nombreuses et, de surcroît, elles brouillent certains schémas chronologiques préétablis. Il n'en demeure pas moins que leur message ne saurait être négligé, parce qu'elles s'inscrivent (en attendant) parmi les peu nombreuses trouvailles qui offrent des indices concluants quant à la datation de la culture Noua en Transylvanie. Les découvertes récentes portent à croire qu'en Transylvanie la culture Noua a pu "rattraper" le début de l'époque hallstattienne. Sur quelle séquence de temps et dans quelles zones reste à être établi plus serieusement par les fouilles à venir.

La présence des matériels de type Igriţa dans l'aire intracarpatique, plus précisément à Deva et Simeria[43], ainsi que leur importance pour la définition du caractère de la phase initiale de l'époque hallstattienne dans cette zone ont été mises en évidence antérieurement[44]. Et il en va de même pour le faciès culturel représenté par le dépôt de bronzes de Cugir II[45]. La publication récente de nouvelles trouvailles contoure de façon encore plus tranchante le fait qu'à la période Ha.A évoluaient en Transylvanie intracarpatique de nouveaux groupes culturels, y ayant pénétré en venant de l'aire Igriţa et du Banat[46]. Evidemment que ces groupes (ou aspects

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

culturels) précèdent les plus anciennes manifestations de type Gáva de l'aire intracarpatique, représentées par les niveaux inférieurs des établissements de Teleac et Mediaş. Vu que, à la différence du groupe Igriţa et de la phase Lăpuş II, la céramique des niveaux inférieurs (I) de Teleac et Mediaş se signale par des caractéristiques Gáva entièrement constituées, il résulte que les débuts de ces établissements ne saurait être datés avant la fin de la phase Ha.$A_2$, mais, plus probablement, dans Ha.$B_1$[47].

Comme de bien entendu, il reste à voir si les établissements fortifiés représentent le moment même de la culture Gàva ou bien, éventuellement, s'ils apparaissent un peu plus tard[48]. Puisque les établissements fortifiés marquent (ou pourraient marquer) une étape supérieure dans la constitution des communautés nouvellement venues, l'hypothèse semble plausible. Une conclusion certaine ne sera pourtant possible qu'au terme d'investigations intenses sur un nombre plus important d'établissements, y compris d'habitats non fortifiés.

Compte tenu des trouvailles faites à Mediaş et Teleac, il paraît évident que l'établissement de Reci ne peut plus être considéré comme l'objectif hallstattien de Transylvanie intracarpatique le plus ancien (quoiqu'on ait édifié nombre d'hypothèses sur cette datation). Le matériel céramique de Reci indique au contraire une datation qui s'incrit approximativement dans Ha.$B_1$-$B_2$, tel qu'en témoignent d'ailleurs les haches à douille qui y ont été découvertes[49].

Les aspects signalés montrent que placer le début du Premier âge du Fer au commencement de l'époque hallstattienne ne se vérifie pas. Bien au contraire, le contexte culturel des XII$^e$-XI$^e$ siècle av. J.Chr. (en Transylvanie) s'avère tributaire de la phase tardive de l'âge du Bronze, bien qu'il y apparaisse des éléments qui préfigurent la hallstattisation. Cela étant, les XII$^e$-XI$^e$ siècles av.J.Chr. (= Ha.$A_1$-$A_2$) doivent être estimés comme représentant le Bronze final ou une phase de transition au Premier âge du Fer. Pour la première appellation (Bronze final) plaiderait aussi le fait qu'à cette période a lieu le développement maximal de la métallurgie du bronze. Par contre, la dénomination de la période comme phase de transition est soutenue par l'apparition en Transylvanie de groupes ou d'horizons culturels qui apportent des éléments nouveaux (par exemple le groupe Igriţa, la phase Lăpuş II), auxquels s'ajoute le commencement de la phase ancienne de la culture Gáva sur la Tisza supérieure. Nous soutenons donc que la dénomination de phase de transition est plus indiquée pour la situation que révèlent les trouvailles archéologiques. Il y a longtemps, entre la fin de cette phase et le commencement de la phase Ha.$B_1$, on pouvait parler de la présence effective de la culture Gàva complètement formée, en Transylvanie intracarpatique. C'est approximativement durant cette phase qu'apparaissent en Transylvanie les grands établissement fortifiés (Mediaş, Teleac). C'est parallèlement avec la généralisation de la nouvelle culture, au X$^e$ siècle av.J.Chr., que commence aussi le Premier âge du Fer. Au II$^e$ niveau de Teleac apparaissent les premiers objets en fer de Transylvanie, qui peuvent être datés sur des bases stratigrafiques certaines. Encore que peu nombreux ils permettent de supposer que l'utilisation de fer a été fort possible dès la phase représentée par le I$^er$ niveau de Teleac[50].

Tel que nous l'avons spécifié ci-dessus, les observations stratigraphiques effectuées dans les établissements à plusieurs niveaux d'habitat ont fourni d'importantes précisions quant à l'évolution et la chronologie des différentes catégories d'inventaire. Il est sans conteste que, même des fouilles d'ampleur, dans des établissements à plusieurs niveaux d'habitat, ne sauraient recouvrir tous les aspects particuliers que l'on peut rencontrer dans d'autres établissements, surtout si ceux-ci se trouvent à des distances considérables. Dans ces conditions, certaines nuances portant sur la chronologie sont perfectibles ou peuvent être discutées, mais pas à partir de positions basées sur des recherches réduites et, d'autant moins, sur des trouvailles occasionnelles (celles-ci ne pouvant fournir des éléments concluants).

C'est pour la première fois qu'ont été attestés stratigraphiquement (en Transylvanie intracarpatique) des matériels de type Gornea-Kalakača. Leur présence dans le II$^e$ niveau de Teleac (dont la datation se fonde aussi sur des pièces en métal) confirme que ce groupe est correctement placé dans les phases Ha.$B_2$-$B_3$[51].

Le III$^e$ niveau de Teleac se signale par une des situations assez rares où des matériels Basarabi apparaissent en position stratigraphique claire et à datation nettement assurée (grâce aux nombreuses pièces de métal). Par malheur, la chronologie de cette culture (sur le territoire de la Roumanie) continue à être débattue sur la base d'établissements ayant une seule couche (d'ordinaire très mince) ou sur des trouvailles isolées, dans la situation où une trouvaille de grande importance (aux indices stratigraphiques clairs), telle que celle de Popeşti-Nucet, demeure d'être publiée depuis plus de quatre décennies.

Les recherches confirment le fait qu'en Transylvanie les établissements fortifiés et les fortifications de refuge cessent d'exister environ entre la fin du VII$^e$ et le commencement du VI$^e$ siècle av. J.Chr. Comme le

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

phénomène est caractéristique aussi pour toute la zone située au nord de la rivière Mureş (où la présence de la culture Basarabi n'est pas attestée), la disparition des établissements fortifiés a été mise en rapport avec l'infiltration du groupe scythique (documenté par les bien connues nécropoles à inhumation, qui se distinguent par leur inventaire, rite et rituel spécifique)[52]. Sont également connues les discussions (ainsi que les objections) concernant le caractère et l'origine de ce groupe[53]. Récemment, la recherche comparative des pratiques funéraires a prouvé que, par les modalités de mise en place de l'offrande de viande, le rituel de la population autochtone géto-dacique est aussi nettement différent de celui que l'on a constaté dans les tombes du groupe scythique intrusif[54]. En ce qui concerne les établissements autochtones du Hallstatt tardif, ils existent certainement. Un exemple relativement récent est offert par la découverte d'un établissement ouvert à Ghirbom (département d'Alba), datant des VI$^e$-V$^e$ siècles av. J.Chr. (et situé à 12 km environ du grand établissement fortifié de Teleac)[55].

Au terme de cette (inévitablement sommaire) présentation des recherches poursuivies durant ces 20 dernières années, il convient de souligner le fait qu'en ce moment on jouit d'une vision plus claire, plus complète du Prenier âge du Fer (découlant, bien entendu, d'un fonds documentaire plus riche). Il est légitime que, en suivant son cours (et par l'effort conjugué des générations d'archéologues), la recherche oriente (périodiquement) son attention vers des problèmes divers. Certains d'entre eux sont d'ores et déjà élucidés ou bénéficient de solutions acceptables. D'autres assez nombreux, attendent encore d'être tirés au clair. Parmi ces derniers, prioritaires demeurent ceux qui concernent les préliminaires et les débuts du Premier âge du Fer[5], ainsi que ceux relatifs à la période Ha.D et le commencement de l'époque La Tène en Transylvanie intracarpatique.

NOTES

1. Pour l'état des recherches jusq'en 1975, voir R.Vulpe, Thraco-Dacica. Recueil d'étude à l'occasion du IIe Congrès international de Thracologie, Bucureşti, 976, p.31-33, 38-39.

2. Jusqu'à la VIe decennie y compris, la connaissance de ce type d'établissement était fodée sur des recherches de surface, des sondages ou des investigations d'ampleur réduite. Le mérite de ces recherches est néanmoin incontestable, parce qu'elles ont offert les premiers éléments concrts sur lesquels repose l'étude du Premier âge du Fer dans cette zone de la Roumanie. Il convient pourtant de mentionner que, de par leur caractère restreint, (certaines de) ces fouiles ont soulevé plusde questions qu'elles n'en ont pu résoudre. Parmi les recherches antérieures voir: D.Popescu, Dacia, II, 1925, p.303-344 (Lechinţa); D.Berciu, I.Berciu, Apulum, II, 1943-1945, p.2, 15-22 (Bogata); K.Horedt, ProblMuz, Cluj, 1960, p.181 et suiv.; idem, SCIV, 15, 1964, 2, p.187-204 (Şeica Mică); idem, Aşezarea fortificată din perioada târzie a bronzului de la Sighetul Marmaţiei, Baia Mare, 1966, p.3-23; idem, SympHa 1974, p.205-226; K.Horedt, I.Berciu, Al.Popa, Materiale, III,1962, p.353-358 (Teleac); N.Vlassa, Şt.Dănilă, Materiale, VIII, 1962, p.341-347 (Sărăţel); I.Alexa, Şt.Ferenczi, N.Ştefiu, AMN, II, 1965, p.637-642 (Huedin); E.Zaharia, Dacia, N.S., IX, 1965, p.83-104 (Mediaş); Z.Székely, Aşezări din prima vârstă a fierului în sud-estul Transilvaniei, Sf.Gheorghe, 1966, p.5 et suiv.

3. V.Vasiliev, Gaiu, AMN, XVII, 1980, p.31-63.

4. V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, Civilizaţia dacică timpurie în aria intracarpatică a României. Contribuţii arheologice: aşezarea fortificată de la Teleac, Cluj-Napoca, 1991, p.7-242.

5. V.Vasiliev, Ephemeris Napocensis, III, 1993, p.43-67.

6. V.Vasiliev, I.Andriţoiu, Apulum, XXII, 1985, p.31-36.

7. V.Vasiliev, SympThrac, 7, Tulcea, 1989, p.55-62; idem, Ephemeris Napocensis, I, 1991, p.3-11.

8. Pour ces aspects, voir V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.130-167.

9. Voir V.Vasiliev, AMN, XXII-XXIII, 1985-1986, p.79-90.

10. Z.Kalmar, SCIVA, 38,1987, 2, p.166-174 (Baci); V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.42-43 (Teleac).

11. V.Vasiliev, A.Zrinyi, Apulum, XXIV, 1987, p.91-108.

12. Voir K.Horedt, Aşezarea fortificată...de la Sighetul Marmaţiei, p.17 et suiv.

13. I.Emödi, SCIVA, 31, 1980, 2, p.229 et suiv.; S.Dumitraşcu, I.Emödi, AMP, 4, 1980, p.47 et suiv; N.Chidioşan, I .Emödi, Thraco-Dacica, II, 1981, p.161 et suiv; N.Chidioşan, I.Emödi, Crisia, 12, 1982, p.61-86; N.Chidioşan, I.Emödi, Crisia, 13, 1983, p.57 et suiv.; S.Dumitraşcu, Carpica, XV, 1983, p.105-117; C.Kacsó, SympThrac, 8, Satu Mare, Carei, 1990, p.43-44. Pour la datation, cf. V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.113, n.585.

14. I.Németi, SCIVA, 29, 1978, 1, p.99-122; idem, SCIVA, 41, 1990, 1, p.19-54, avec la fig.17, carte de diffusion; P.Roman, I.Németi, SympThrac, 8, 1990, p.38-40.

15. C.Kacsó, Dacia, N.S., 31,1987, p.72; idem, SympThrac, 8, 1990, p.42-44.

16. I.Németi, SCIVA, 41, 1990, 1,p.46-53 et fig.18 avec la carte de diffusion.

17. P.Patay, FolArch, XXVII,1976, p.193-201.

18. Voir la discussion chez T.Bader, SCIV,21,1970,2, p.213-218.

19. Aimables renseignements C.Kacsó.

20. I.Németi, AMP, VIII,1984, p.129-146; idem, StComSatu-Mare, VII-VIII, 1986-1987, p.110-111; idem, StComSatu-Mare, IX-X, 1992-1993, p.57-60; N.Chidioşan, Crisia, XI,1981, p.73-74; I.Emödi, Crisia, XI, 1981, p.321; N.Iercoşan, StComSatu-Mare, VII-VIII, 1986-1987, p.144.

21. I.Németi, Dacia, N.S., XXVI, 1982, p.115-142.

22. La bibliographie étant trop vaste, nous ne signalons ici qu'un nombre limité de travaux. M.Rusu, InvArch, H10,Bucureşti, 1977; M.Rusu, L.Chiţu, Apulum, XX, 1982, p.33-50; G.Marinescu, Apulum, XVII, 1979,p.91-101; idem, Marisia, IX, 1979, p.39-42; T.Soroceanu, PZ, 56, 1981,p.207-211; T.Soroceanu, Al.Retegan, Dacia, N.S. , XXV, 1981, p.207-211; T.Soroceanu, E.Lakó, AMP, VIII, 1984, p.125-128; C.Kacsó, Apulum, XV, 1977, p.131-154; idem, AMN, XVIII, 1980, p.417-423; idem, SCIVA, 31, 1980, 2, p.295-305; idem, Marmaţia, V-VI, 1981, p.45et suiv.; idem, Ephemeris Napocensis, IV, 1994, p.5-15; idem, FolArch, 45, 1994; N.Iercoşan, Thraco-Dacica, IX, 1988, p.127-129; N.Iercoşan, I.Németi, Thraco-Dacica, XII, 1991,p.57-61; I.Al.Aldea, H.Ciugudean, Apulum, XXIV, 1987, p.79-89; M.Petică, Marisia, XV-XXII, 1985-1992, p.33-36.

23. M.Petrescu-Dîmboviţa, Depozitele de bronzuri din România, Bucureşti, 1977, p.7-390; idem, Die Sicheln in Rumänien , PBF, XVIII, 1.München, 1978; T.Bader, Die Fibeln in Rumänien, PBF, XIV, 6, Miinchen, 1983; idem, Die Schwerter in Rumänien, PBF, IV, 8, Stuttgart, 1991; M.Rusu, Thraco-Dacica, XI, 1990, p.64-79 (heaumes); C.Kacsó, Apulum, I, 1990, p.79-89 (pendentifs).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

24. Pour les tentatives de corréler différents établissements à un série de dépôts, voir M.Rusu, Dacia, N.S., VII, 1963, p.188-189, M.Petrescu-Dîmboviţa, op.cit., p.21-37. Pour la proposition de redatation de la série Cincu-Suseni, voir M.Gumă, **Civilizaţia primei epoci a fierului în sud-vestul României**, Bibliotheca Thracologica, IV, 1993, p.170.

25. Voir par exemple E.Zaharia, S.Morintz, SCIV, 16, 1965, 3, p.454-458; K.Horedt, StComSibiu, 13, 1967, p.150-153; A.László, SCIV, 24, 1973, 4, p.575 et suiv.; S.Morintz, Revlst, 30, 1977,8, p.1481.

26. M .Rusu, Dacia,N.S., II,1963,p.188-189.

27. M.Rusu, dans **Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas**, 2, Prag,1969, p.1298 (Sîntana).

28. M.Rusu, loc.cit.; cf. B.Hänsel, **Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau**, Bonn, 1,p.90,fig.4.

29. M.Rusu, loc.cit.; E.Dömer, Ziridava, VI, 1976,p.43.

30. C.Kacsó, **Necropola tumulară de la Lăpuş**.Teză de doctorat, Cluj, 1981, p.14 et suiv.

31. C.Kacsó, op.cit., p.86 et suiv.; idem, SympThrac, 8, 1990, p.48.

32. Idem, **Necropola tumulară de la Lăpuş**, p.96.

33. Cf.V.Vasiliev, AMN, XX,1983, p.40-41.

34. C.Kacsó, Revista Bistriţei, II,1993, p.33,48.

35. Nous avons exprimée l'idée dès 1983. Voir V.Vasiliev, op.cit.,p.41. Presque la même opinion a été exprimée récemment par C.Kacsó, SympThrac, 8, 1990, p.49.

36. I.Andriţiu, **Civilizaţia tracilor din sud-vestul Transilvaniei în epoca bronzului**. Bibliotheca Thracologica,II, Bucureşti, 1922, p.244, pl.76 (le tableau chronologique).

37. N.Boroffka, **Die Wietenberg-Kultur. Ein Beitrag zur Erforschung der Bronzezeit in Südosteuropa**. Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, Berlin,1994, Tabelle 14. Les deux travaux confirment les options de la majorité des chercheurs, concernant l'évolution de la culture Wietenberg dans Br.D aussi.

38. Pour une présentation synthétique de ces problémes, des points de vue exprimés et pour le répertoire de la culture Noua en Transylvanie, voir I.Andriţoiu, V.Vasiliev, Apulum, XXVII-XXX, 1990-1993,p.121-146.

39. K.Horedt,StComSibiu, 13, 1967, p.152.

40. T.Soroceanu. PZ, 56, 1981, 2, p.249-261.

41. I.Glodariu, Fl.Costea, Cumidava, 13,2, 1983, p.10.

42. G.Marinescu, Marisia, IX, 1979, p.39-42.

43. I.Andriţoiu, op.cit., p.69-72,avec la bibliographie plus ancienne.

44. V.Vasiliev, AMN, XX, 1983, p.39-40; V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.113 et la note 585.

45. V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.97,113.

46. H.Ciugudean, Apulum, XXXI, 1994, p.59-73; idem, **The Early Hallstatt Period in South-Eastern Europe**, Alba Iulia, 1994, p.25-40.

47. Datation d'ailleurs acceptée pour l'établissement de Mediaş. Voir E.Zaharia, loc.cit.

48. Cf. G.I.Smimova, SCIVA, 25,1974, 3, p.364.

49. Pour un débat à propos de ces questions, voir V.Vasiliev, op.cit., p.43-46.

50. Il n'est certainement pas exclu que le fer ait été utilisé (sporadiquement) dans cette zone antérieurement. Mais la preuve ne peut être faite que par des découvertes à datation de certitude. Nous ne jugeons nécessaire de revenir ici sur les discussions relatives à la datation des objets en fer découverts occasionnellement, soit sans contexte connu en vertu desquels on essaye de fixer les débuts de la métallurgie du fer dans l'espace carpatique dès Ha.A1. Pour des remarques critiques, voir V.Vasiliev, AMN, XX, 1983, p.46-50, 54-55; V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.126-129, 185, 188.

51. V.Vasiliev, I.Al.Aldea, H.Ciugudean, op.cit., p.95, 119,179; cf. M.Gumă, op.cit., p.191,194-203.

52. V.Vasiliev, **Sciţii agatîrşi pe teritoriul României**, Cluj-Napoca, 1980, p.32 et suiv.

53. E.Moscalu, Thraco-Dacica, II, 1981, p.23-36; Al.Vulpe, Dacia N.S. XXV, 1981, p.398-404; cf. V.Vasiliev, AMN, XIX,1982, p.261-269.

54. V.Sîrbu, **Credinţe şi practici funerare, religioase şi magice în lumea geto-dacilor**, Biblioteca Istros, 3, Galaţi, 1993, p.51,148.

55. Aimables renseignements fournis par I.Al.Aldea.

56. A cet égard, la réalisation de nouvelles fouilles à Reci et Sântana pourrait fournir des éclaircissements attendus depuis longtemps.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro